



OLYMPIA
ALBERTI

DIVINES
EMPREINTES

poèmes

LE PASSEUR
ÉDITEUR
Extrait de la publication

DIVINES EMPREINTES

DU MÊME AUTEUR

ROMANS ET RÉCITS

- Un jasmin ivre*, Albin Michel, 1982, prix des Créateurs.
Une mémoire de santal, Albin Michel, 1983.
La Dévorade, Albin Michel, 1985, prix George Sand.
Rive de bronze, rive de perle, Actes Sud, 1989.
La Sarabande, Le Rocher, 1991.
13, rue Saltalamacchia, collectif, Le Ricochet, 1997.
Les enfants reviendront après l'Épiphanie ou Le petit cahier de Sara Banzet, Le Verger, 2002.
L'Aimant du silence, Le Verger, 2005.
La Prophétie de la rivière, Ramsay, 2008.
Le Royaume de sa nuit. Mère Teresa, le récit d'une vie, First, 2010.
L'Amour dans l'âme, le journal disparu d'Etty Hillesum, Presses de la Renaissance, 2011.
L'Or perdu de la joie, Salvator, 2012.

POÉSIE

- L'Amour palimpseste*, Albin Michel, 1982.
Cœur rhapsodie, cœur absolu, suivi de *Requiem*, Albin Michel, 1985, prix de poésie de l'Académie française.
Croire vivre, L'Amourier, 1998.
L'Autre Côté du monde, L'Amourier, 2002.
L'Amour palimpseste, suivi de *Cœur rhapsodie, cœur absolu* et de *L'Élégie de Cabourg*, Salvator, 2012.

NOUVELLES

- Le Noyau de Safou*, Albin Michel, 1987.
Carnet mondain, in « Nouvellistes de la Méditerranée », revue *Brèves*, 1996.
L'Orchidée de Bangalore et Absence du prince, ce soir, in *L'Atelier imaginaire*, collectif, Le Rocher, 1998.
Promenade des Anglais, Melis, 2002.
La princesse qui aimait le bruit de la pluie, in *Les Nouvelles Nuits*, collectif, Nestiveqnen, 2002.
1 bis, rue Abou-Nawas, Elyzad, 2007.

(suite en fin d'ouvrage)

Olympia Alberti

Divines empreintes

Faire signe II

poèmes

LE PASSEUR
— ÉDITEUR —

Extrait de la publication

www.lepasseur-editeur.com

© Le Passeur, 2013
ISBN : 978-2-36890-036-9

Extrait de la publication

à celles et à ceux que j'ai aimés, que j'aime,
que j'aimerai,
et bien sûr, à celles et à ceux
qui se rendent à la joie d'aimer...

J'aime les matins de prière
parce qu'ils nous murmurent
le nom secret de Dieu,
J'aime les soirs de contemplation,
parce que le cœur et l'âme
y respirent en Sa présence.

Que l'amour demeure à soi seul sa propre lumière.

Ceux qui du feu de l'amour brûlent,
Tout leur corps en devient lumière.
Yunus EMRÉ.

Se connaître

Je ne veux pas écrire des poèmes,
je veux être le poème,
que ma vie soit le poème des instants et des choses
qui ont attendu le devenir comme une délivrance.
Épiphanies offertes d'un ciel sans oublier...
Je veux être assez ouverte
pour accueillir la puissance
des métamorphoses, leur floraison
où peut se craqueler la terre,
où se fissurent les assertions
à dépasser. Je veux être la déesse de mes heures,
les heures heureuses et les tourmentées,
et leur servante aussi – et que le poème soit,
buée sur les reins de l'amoureuse, le signe
du silence qui s'approfondit, et de la Parole
qui invite à l'accueillir encore, et encore.
Je ne veux pas fabriquer des poèmes
qui iront mourir loin de ma vie, loin de la vie,
fleurs séchées, plantes d'artifice.
Sans racines en notre âme
le poème se fane. Tant encombrant les boutiques
aujourd'hui de ces livres sans vie, de ces pages
fades, de ces mots qui n'eurent jamais de sève,
aucun souvenir du soleil, pas même un fragile,
un libre parfum de saison.
Je veux être le poème vivant des heures
où ce qui veut être dit affleure sans éclater,

transparaît peu à peu dans sa couleur
souveraine
sans rien emprunter au bruit,
à ce qui court de bouche en bouche.
Trop mâché, mal goûté.
Je veux vivre mes attentes et mes quêtes,
mon désir et le grand silence des nuits
qui l'enveloppe,
avec la mesure de mon visage, un regard
de nudité et d'accomplissement,
souverain.

Chaque matin je veux commencer
là où tout inaugure et commence, et m'approcher
de l'endroit secret qui est source, de l'espace sacré
où de l'Amour nous espère,
là où les signes partent sans savoir ce qui les attend,
qui les espère, qui les cherche et les écoute,
je veux aller là où l'on s'approche
de la pauvreté pour lui donner réconfort
en la laissant être sage
puisque là est la beauté du monde,
je veux me laisser faire par la musique
et rejoindre souvent et toujours
le lieu où elle me mène, ample, généreuse,
de ses grandes enjambées de découvreuse
et de ses gestes de semeuse.
Je veux céder aux instances de l'amour,
m'en laisser briser et recueillir
à chaque blessure la goutte de lumière
qui m'apprend qui je suis,
entre l'écorce et son poids de nuit,
la sève et son goût d'étoile.
Je veux fuir ce qui distrait,
et m'attacher à ce qui creuse
et révèle un matin tout l'enseveli

que nous portons
que nous savons devoir porter
tant que nous n'y aurons fait vivre
un peu de lumière et beaucoup
de patience – oh le courage des pierres.
Je veux être pliée et déployée
par la vie, ses foisons, ses déserts,
être la géographie, l'histoire,
la leçon de choses et le poème,
vivant.
Et à force, à joie d'aimer, à chagrin d'aimer,
devenir de l'amour.
À force de prier, accepter d'être
un peu de douceur brûlante
qui se donne, et apaise – et trouver là,
ma joie et son couronnement
de grâce.

*En train, Paris-Nice,
2 janvier 1998.*

Un ange est venu,
lèvres sans murmures
vouant des baisers d'étoiles
aux nuits de sel,
où la seule louange
est : grandir.
Un ange est venu
faire sa forêt de chants
dans ma tête,
et j'ai pleuré dans la lumière
d'août, à cette heure de sèves
où j'ignorais le pas de mon ombre.
Un ange immobile a crié
pour que je parle, enfin,
que je donne à mes mots
la forme de mon rêve,
que je m'approche de mon visage
aux moires captives,
et du petit jour au goût
de lune et de fruits clairs,
j'ai gardé la chair, la magie
de saveur poreuse comme une ombre.
Alors l'ange a posé sa main
sur mon bras et m'a fait signe,
comme on retient de finir.

*Tournefort, 7 août 1988,
à Co. M.*